

EXTÉRIEUR

Acquaintance
with facts,
de Rune
Gneriussen, 2009.
PHOTO COURTESY
GNERIUSSEN GALERIE
MELANIERIO



PHOTO Alliant décor naturel et objets usuels, le travail de Rune Gneriussen est exposé à Paris.

Du désuet rejaillit la lumière

Une installation dans le parc des Buttes-Chaumont, pendant la Nuit blanche 2009, avait marqué les esprits : des centaines de lampes de bureau allumées parsemaient le gazon des collines et ponctuaient la nuit noire de taches lumineuses. Comme si un lutin farceur avait dépouillé quelques bureaux parisiens de leurs lampes articulées pour les planter dans une nature plus accueillante. Qui pouvait être ce personnage facétieux ? Il s'agissait de l'artiste norvégien Rune Gneriussen, qui présente à la galerie melanieRio à Paris, une dizaine de photographies et une petite installation.

Les quelques tirages exposés donnent un joli aperçu de son travail, car si l'artiste conçoit essentiellement des installations, elles sont rarement montrées au public (une ou deux fois par an) et l'on ne peut admirer sa poésie qu'à travers ses photographies.

La plupart du temps, Rune Gneriussen se rend seul dans les paysages énigmatiques du nord de la Norvège pour repérer des trous de verdure propices à son théâtre d'objets. Il les photographie, puis y retourne chargé d'un bric-à-brac chiné aux puces ou dans des entreprises qui liquident leur stock. Il les installe, rephotographie l'endroit ainsi paré de vieux téléphones, de lampes désuètes, de tout un capharnaüm normalement destiné à la benne à ordures. Lorsqu'il apporte des lampes, il n'oublie pas son générateur, astuce qui donne à ses images toute leur poésie : « J'aimerais vous dire qu'il s'agit d'un homme qui pédale pour faire de l'électricité, mais ce n'est pas le cas. »

Sensible à l'écologie, Rune Gneriussen souhaite nous faire réfléchir à la profusion d'objets qui nous entourent. Il garde de vieilles lampes de grand-mère aux abat-jour horribles dont

plus personne ne veut ; une fois allumées dans un décor naturel, elles deviennent belles et mystiques, convoquant l'esprit des trolls.

Idem pour ses piles de vieux livres jaunies, dont il fait des monolithes surgissant au sein des forêts, rappelant en une image leur origine - le bois - et leur destin de bibliothèques figées. « Nous, Norvégiens, vivons dans un pays avec des conditions climatiques extrêmes. Nous habitons près du cercle polaire et avons vu le changement climatique à l'œuvre depuis trente ans. En un sens, oui, mon travail est politique. »

CLÉMENTINE MERCIER

CIRCLE OF RECEPTION, RUNE GNERIUSSEN

Galerie melanieRio, 56, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011. Jusqu'au 22 mars, les jeudis et vendredis de 13 à 19 heures, et sur rendez-vous au 09 84 02 12 78. Rens. : www.rgalerie.com

ART L'Uruguayen Camnitzer se joue de l'arbitraire des mots.

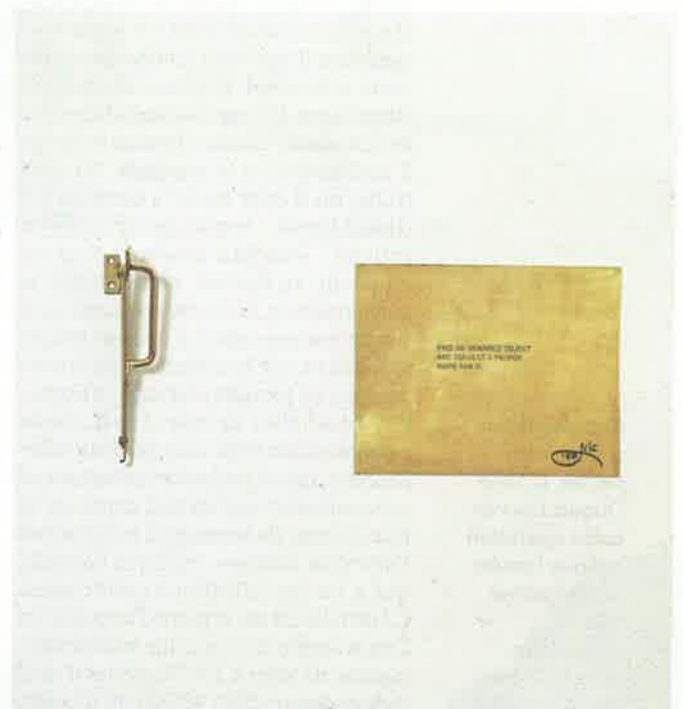
L'articulation du monde

Accrochés sur le mur du fond, de petits objets usuels, accompagnés d'une description : une vis (« expiation »), une punaise (« le mensonge »), un élastique (« réflexion »). Sur une plaque de cuivre posée non loin d'un étrange outil articulé, le visiteur est invité à « trouver un objet qui n'a pas de nom et lui en suggérer un ». Tout en écoutant une brève mélodie échappée d'une boîte à musique, et déclenchée par la présence, sur une portée musicale de la signature de l'artiste : Luis Camnitzer. Dans la rétrospective consacrée par la galerie Cortex Athletico à l'Uruguayen, exilé aux Etats-Unis depuis les années 60, pionnier du conceptualisme sud-américain et fondateur du New York Graphic Workshop, le langage (et sa représentation) est un médium artistique comme un autre. L'exercice n'est pas que poétique, même si poésie il y a, dans cette économie de moyens, ces minuscules chaos. Le visiteur est incité à reconfigurer le monde en le renommant, à renverser des rapports arbitraires, langagiers ou autres.

Trois œuvres datant de 1973 rappellent le caractère politique de la démarche de Camnitzer : des articles de journaux qui évoquent le Watergate, « recouverts par leur propre image », floutent les caractères d'imprimerie, rendant le tout illisible. L'exposition est placée sous le signe de Simón Rodríguez, mentor de Simón Bolívar qui avait, au début du XIX^e siècle, baptisé ses trois enfants Maïs, Courge et Carotte. Les légumes ont donné leur nom à cette rétrospective.

É.F.-D.

MAÏS, COURGE ET CAROTTE Galerie Cortex Athletico, 12, rue du Grenier Saint-Lazare, 75003 Paris. Mercredi-samedi : de 12 à 19 heures et sur rendez-vous.



Assignment#6 de Luis Camnitzer. PHOTO COURTESY ALEXANDER GRAY ASSOCIATES, NEW YORK